



Dénes Harai et Gaëlle Lafage (dir.)

POTESTAS ELEMENTORUM. L'EAU, LE FEU ET LE POUVOIR EN EUROPE. WATER, FIRE AND POWER IN EUROPE. (CA. 1400 - CA. 1800)

Éditions du Centre André-Chastel

LA PENSÉE BINAIRE ET LA REPRÉSENTATION DU POUVOIR

L'EAU ET LE FEU DANS LE PORTRAIT DE GABRIEL BETHLEN,
PRINCE DE TRANSYLVANIE (1613-1629)

Dénes Harai

DOI : 10.62806/UFAG7521

Date de mise en ligne : 20/04/2026

URL : <https://www.centrechastel.sorbonne-universite.fr/ressources/les-editions-du-centre-andre-chastel/potestas-elementorum-leau-le-feu-et-le-pouvoir-en>

Licence : [CC BY-NC-ND](#)

Pour citer cet article

Dénes Harai, « La pensée binaire et la représentation du pouvoir. L'eau et le feu dans le portrait de Gabriel Bethlen, prince de Transylvanie (1613-1629) », in Dénes Harai et Gaëlle Lafage (dir.), *Potestas Elementorum. L'eau, le feu et le pouvoir en Europe. Water, fire and power in Europe. (ca. 1400 - ca. 1800)*, Paris, Éditions du Centre André-Chastel, 2026, p. 76-82.

La pensée binaire et la représentation du pouvoir

L'eau et le feu dans le portrait de Gabriel Bethlen, prince de Transylvanie (1613-1629)

Dénes Harai

Entre les ^{xvi}^e et ^{xviii}^e siècles, les princes sont souvent représentés en tant qu'observateurs de l'interaction spectaculaire de l'eau et du feu mais généralement, ils n'apparaissent comme artisans de cette interaction que dans la littérature curiale de glorification. La réflexion qui est proposée ici aborde l'articulation de l'eau et du feu dans le portrait de Gabriel Bethlen (1580-1629), prince calviniste de Transylvanie entre 1613 et 1629 et roi élu de Hongrie en 1620-1621, à partir de la correspondance diplomatique de sir Thomas Roe, ambassadeur du roi d'Angleterre à Constantinople. Celle-ci utilise les deux éléments pour parler de l'alternance de la paix et de la guerre que Bethlen, soutenu par l'Empire ottoman, favorisait pour son propre profit et celui de son pays. Mettant en œuvre une politique imprévisible, le double jeu de Bethlen était vu comme un acte de duplicité. La figure de Janus est alors utilisée pour dresser le portrait d'un prince aux projets changeants et menaçants que le registre météorologique — nuage noir portant la tempête et la pluie destructrices — exprime aussi bien sous la plume du diplomate anglais, allié potentiel de Bethlen, que sous le burin des graveurs à la solde du catholique Ferdinand II de Habsbourg, adversaire de Bethlen. L'analyse d'un drapeau *emblématique* commandé par Bethlen en 1620 montrera que la paix (l'eau) et la guerre (le feu) ne s'opposent pas toujours de la même manière et que les éléments diamétralement opposés avec lesquels la pensée binaire fonctionne peuvent aussi coexister, renforçant ainsi l'image de celui qui sait les contrôler et ordonner.

Un Janus aux mains de feu et d'eau

En décembre 1626, Thomas Roe, l'ambassadeur de Charles I^{er} d'Angleterre à Constantinople, envoie une dépêche à Londres dans laquelle il précise que, « le 30 novembre, est arrivé ici un nouveau courrier de la part du prince de Transylvanie qui porte le feu dans une main et l'eau dans l'autre »¹. Le feu et l'eau renvoient ici respectivement à la guerre et à la paix entre lesquelles naviguait Gabriel Bethlen, prince hongrois de Transylvanie (1613-1629)², depuis le début de la guerre de Trente Ans (1618). Étant protestant et à la fois vassal de l'Empire ottoman et possédant le titre de prince du Saint-Empire romain germanique, Bethlen apparaissait aux yeux de l'ambassadeur comme un « homme faux » (*false man*) qui n'était ni l'ami du roi d'Angleterre ni celui du sultan³.

1 Sir Thomas Roe à lord Conway, Constantinople, 4 au 14 décembre 1626, dans T. Roe, *The Negotiations of Sir Thomas Roe, in his embassy to the Ottoman Porte, from the year 1621 to 1628*, Londres, Samuel Richardson, 1740, p. 579 : « Upon the 30th November, here arrived another currier from the prince of Transylvania, who brings fire in one hand, and water in the other. »

2 Dénes Harai, *Gabriel Bethlen, prince de Transylvanie et roi élu de Hongrie, (1580-1629)*, Paris, L'Harmattan, 2013.

3 Sir Thomas Roe à lord Conway, 1^{er}-13 mai 1628, dans T. Roe, *The Negotiations...*, op. cit., p. 812.

La duplicité du prince de Transylvanie est récurrente sous la plume de Thomas Roe et apparaît comme celle d'un Janus qui montre un visage vers l'Empire ottoman et un autre vers la chrétienté⁴. Cette évocation de Janus signale à la fois la condamnation morale du prince de Transylvanie et la reconnaissance de son habileté politique car Bethlen est certes « changeant dans ses desseins »⁵, mais il est « sage » puisqu'il obtient toujours les « meilleures conditions pour lui-même » en tirant profit de l'alliance turque. La dénonciation de la duplicité de Bethlen reconnaissait ainsi implicitement la maîtrise que le prince avait acquise dans le domaine politique puisque la figure binaire de Janus et celle du prince aux mains de feu et d'eau ne font que souligner l'unicité de son pouvoir : le visage de la guerre et celui de la paix appartiennent à une même tête et les attributs de la guerre (le feu) et de la paix (l'eau) sont tenus par les deux mains d'un même corps.

La duplicité reprochée à Bethlen explique la froideur de certains princes chrétiens qui avaient peur de s'associer à un hérétique allié avec le Turc⁶. L'ambassadeur du roi d'Angleterre était moins choqué par la nature de cette coopération que par le caractère imprévisible des actions du prince, ce qui avait de quoi inquiéter des alliés potentiels, comme le roi d'Angleterre, soucieux de prévoir les rapports de force en Europe pour façonner sa propre politique. C'est la raison pour laquelle, au début des années 1620, Bethlen apparaissait aux yeux de la diplomatie anglaise comme un phénomène inquiétant.

Des nuées de guerres et de paix

Roe en parle à l'aide du registre météorologique. Le prince — écrit-il le 24 janvier 1623 — « s'est résolu de passer l'hiver à Besztercebánya, ou *Septem Arces*, où l'on frappe la monnaie de Hongrie, non loin de Nagyszombat [Trnava], comme s'il voulait planer au-dessus de la Moravie, comme un nuage, jusqu'à la fin du traité »⁷. Ce dernier concerne la trêve de dix mois (allant jusqu'au 6 septembre 1624) qui a été conclue à Ghoding, sur la frontière de la Moravie et de la Hongrie, entre Ferdinand II et Gabriel Bethlen. En 1627, c'est sur la Hongrie royale que l'ombre de Bethlen continue à se projeter : « Gabor a ordonné à son dernier courrier de retourner en passant par Buda parce qu'il devrait le trouver à Cassovie d'où il ne se retirera sans dessein et continuera à être un nuage sur la Hongrie⁸. » Chez Roe, « nuageux » et « troublé » sont des adjectifs interchangeables utilisés en relation avec Bethlen, qui apparaît à la fois comme un chef de guerre encore en campagne et un négociateur potentiel de la paix⁹. Aux yeux de l'ambassadeur, Bethlen représente ainsi une menace

4 Sir Isaac Wake à sir Thomas Roe, Venise, 30 juin 1627, *ibid.*, p. 661 : « *I do suppose, that this Janus doth shewe one face towards Turkey, and another towards Christendom.* »

5 Discours de Thomas Roe au sultan sous le titre de *Reasons, shewing that the Peace made lately betweene the Emperour and Bethlem Gabor is neither safe nor proffitable to this Empire*, dans T. Roe, *The Negotiations...*, *op. cit.*, p. 305–306.

6 L'archevêque de Cantorbéry à Thomas Roe, Lambeth, 23 juin 1624, *ibid.*, p. 253 : « *Of Bethlem Gabor wee understand litle, but that hee is wise; and maketh the best conditions for himselfe: hee is remote of, and wee know not the certainty of his estate; and some blemish it is unto his action, that hee useth the Turks and Tartars; which maketh christian princes afrayd to ioyne any way with him.* »

7 T. Roe, *Relations from Constantinople*, 24 janvier 1623, dans *ibid.*, p. 212 : « *The prince determined to winter at Bistersebania [Besztercebánya en hongrois], or Septem Arces, which is the mint of Hungarye, not farre from Tyrnavie [Trnava en slovaque], as yf hee ment to hang over Moravia, like a cloud, until the end of the treatye.* »

8 Sir Thomas Roe à lord Conway, Constantinople, Constantinople, 26 juillet 1627, dans *ibid.*, p. 666 : « *One circumstance of importance I have omitted: Gabor did order this last post to returne by Buda, because hee should fynd him in Cassovia; whither hee doth not remove without a desaigne, and will be held a cloud over Hungarye.* »

9 T. Roe, *Discourse of the Changes of the Emperor Mustafa: The Placing of Morat: The Remove of Hussen Bassa; and the Troubles in Asya: With other Occurrents, September and October 1623*, Constantinople, 22–30 septembre 1623, *ibid.*, p. 180 : « [...] many beleieve, and nott without great circumstances of probability, that there shall neede no other mediator of the peace, then the prince himselfe of Transilvania, who, though advanced with his army, will bring home another conquest then was expected. The Polish agent hath renewed and corrected his articles of treaty; on that side nothing appeares cloudy or troublesome, both affecting a constant peace; yett they have declared, that they will not suffer the Tartars to passe their dominion in ayd of Bethlem, to the prejudize of Christendome, as not bound thereto by

constante sur les terres de Ferdinand II et contribue à perpétuer la guerre en Europe centrale jusqu'à une paix qui devrait lui être favorable. La perception de la poursuite de la guerre de Bethlen entre en résonance avec la prévision de météorologie politique qu'avait exposée lord George Carew, le 5 octobre 1622, dans une lettre à Roe :

Notre état pacifique recèle peu de nouvelles ou altérations ; qu'il plaise à Dieu de nous maintenir ainsi, mais, quand je contemple les affaires de la Chrétienté, telles qu'elles sont maintenant, j'ai peur que le soleil rayonnant sous lequel nous vivons ne soit bientôt ennuagé¹⁰.



Fig. 42 : *Schlaffender Löw*, 1621, estampe, tirée de K. Varsányi, "Hírlik, hogy Bethlen..."..., 2014, p. 209 (détail)

En 1621, comme l'a signalé Krisztina Varsányi en étudiant l'estampe *Schlaffender Löw*¹¹ (fig. 42), la main de Bethlen apparaît dans un grand nuage noir aux côtés des mains de quatre autres princes protestants qui ont soutenu Frédéric V, roi de Bohême, exilé aux Provinces-Unis après la défaite de la Montagne Blanche (8 novembre 1620).

Ici, le soleil resplendit, mais reste entouré de nuages menaçants. Contrairement aux représentations commandées par la cour de Vienne, la correspondance diplomatique anglaise ne critique pas tant les objectifs de Bethlen que son imprévisibilité et par conséquent, l'obscurité de ses projets. C'est la raison pour laquelle Bethlen apparaît pendant plusieurs années aux yeux des diplomates anglais comme le nuage par excellence qui obscurcit le ciel de l'Europe. En effet, dans les 828 pages de la correspondance active et passive éditée de Roe, qui totalisent 626 lettres, Bethlen est le seul prince qui prend la forme d'un nuage. Et parmi les nombreuses difficultés du moment qui sont également décrites comme des nuages sous la plume de Roe, le nuage de Bethlen pouvait être

their treaty. »

10 Lord George Carew à sir Thomas Roe, Savoy, 5 octobre 1622, *ibid.*, p. 92 : « Our peaceable estate yealds little newes or alterations; God in his mercy so contynewe it unto vs: but when I contemplate the affayres of Christendome, as now they stande, I feare that this sunneshine wherein wee live, will shortly be over-clouded. »

11 Krisztina Varsányi, « Hírlik, hogy Bethlen... » *Bethlen Gábor fejedelem a Német-római Birodalom korabeli nyilvánossága előtt német nyelvű nyomtatványok tükrében*, Budapest, Magyar Tudományos Akadémia Bölcsészettudományi Központ, 2014, p. 75.

celui qu'il était impossible de souffler « sans causer tempête et pluie »¹². Cette pluie apparaît comme une pluie de feu — une pluie d'obus — qui, pour de nombreux soldats pouvait signifier un baptême de feu : le nuage de Bethlen transforme l'eau bénédicte — celle de la paix, symbole de vie et de prospérité — en une eau néfaste puisqu'elle devient signe de la guerre, symbole de la mort et de la misère. Ce renversement des codes dont Bethlen était l'opérateur, selon les accusations explicites ou implicites de l'époque, accompagnait l'image noire que la cour de Vienne aimait donner de Bethlen en le montrant comme doublement traître à la chrétienté, d'abord en tant qu'« hérétique », puis en tant que « serviteur du Turc » qui serait devenu « Turc » lui-même. Cette image noire était surtout diffusée en Hongrie royale pour dissuader les nobles et les villes du pays de rejoindre Bethlen lors des campagnes menées par le prince contre Ferdinand II. L'enjeu était vraiment de taille en 1619-1620, lors de la première campagne au cours de laquelle Bethlen réussit à prendre Pozsony (aujourd'hui Bratislava, Slovaquie) et à mettre la main sur la Couronne de Hongrie. L'élection de Bethlen comme roi de Hongrie par la Diète du royaume n'était qu'une question de temps : l'événement eut lieu



Fig. 43 : *Bethlen Gabors Blutfahnen*, 1620, estampe, 35,9 x 23,5 cm, Budapest, OSZK, RNYT, App.M., 53 (détail)

12 Sir Thomas Roe à lord Conway, Constantinople, 1^{er} janvier 1625, dans T. Roe, *The Negotiations...*, op. cit., p. 479 : « These many clouds cannot all blow away, without some storme and rayne. »

à Besztercebánya le 25 août 1620. C'est de cette ville importante que Bethlen entendait rassurer ses nouveaux sujets de Hongrie, ses sujets de Transylvanie ainsi que ses contemporains étrangers en diffusant une affiche en allemand, conservée à la Bibliothèque nationale de Hongrie (Országos Széchényi Könyvtár), qui montre l'image d'un drapeau emblématique (fig. 43).

Selon la légende de l'affiche, ce drapeau rouge avait été confié à Émeric [Imre] Thurzó, conseiller du prince et son ambassadeur extraordinaire auprès de Frédéric V, roi de Bohême. Le diplomate de Bethlen devait confirmer l'alliance entre les deux princes afin d'obtenir une aide financière et des armes de Prague et envoyer une ambassade commune à la Sublime Porte pour en demander le soutien militaire¹³. Comme l'explique Dóra Ágnes Trajtler, la conception du drapeau tenait compte à la fois d'un contexte intérieur et d'une situation géopolitique complexes¹⁴. La composition du drapeau s'articule autour de la colonne corinthienne, symbole du pouvoir en raison de la présence de la couronne et du sceptre, placée sous le soleil de la puissance divine et sur l'agneau christique ainsi que sur la double ancre de la foi et de l'espérance, deux des trois vertus théologiques. La main céleste qui sort d'une nuée tient l'épée de Dieu proclamant explicitement, par le biais de la devise du prince inscrite sur la lame, que le pouvoir de Bethlen est solide puisqu'il est établi par la volonté divine (*Consilio Firmata Dei*).

L'épée de la guerre évoquant la conquête de la Hongrie royale croise une palme, celle de la paix exprimant la stabilité en Transylvanie, que tient une autre main céleste sortant d'une autre nuée qui apparaît comme la figure de proue d'un navire turc. L'étoile qui guide le bateau sur le ciel confirme que l'alliance du calviniste Bethlen avec l'Empire ottoman est conduite par un Dieu qui défend le prince protestant contre les attaques de Vienne. Les deux premiers versets du psaume 68 expriment, en latin, cette idée principale qui encadre le drapeau : « Dieu se lève, ses ennemis se dispersent, / Et ceux qui le haïssent s'enfuient devant sa face. »

Le croisement du feu et de l'eau

Destiné en partie aux sujets de Bethlen en Hongrie royale, le drapeau propageait l'idée que la paix garantie par le Turc à Bethlen pour la Transylvanie pouvait être également étendue à la Hongrie royale fraîchement conquise par le prince. Destiné en partie aux contemporains chrétiens étrangers, le drapeau suggérait — en reprenant un discours déjà utilisé par l'élite protestante hongroise au début du XVII^e siècle¹⁵ — que ce sont les excès du gouvernement habsbourgeois en Hongrie qui avaient poussé le prince protestant à chercher le soutien turc pour venir en aide de la Hongrie royale, afin d'y défendre les droits des nobles et des villes, ainsi que la liberté de conscience garantie depuis la paix de Vienne (1606). C'est ainsi que Bethlen réussit quelque peu à concilier deux opposés du point de vue de ses propres sujets : la présence turque, habituellement synonyme de la guerre, et la paix qui est acquise justement grâce à l'alliance turque. Cette opération de conciliation renforce cependant deux opposés du point de vue de ceux qui vivent sur les terres de Ferdinand II. Pour eux, la paix intérieure des pays de Bethlen s'oppose à la guerre extérieure que le prince leur impose. Garder la guerre à l'extérieur de la Transylvanie, tel était l'objectif premier de Bethlen qui promettait à la Hongrie la même stabilité et la même prospérité qu'il avait réussi à créer dans sa principauté carpatique, surnommée le « jardin de fées » (*Tündérvkert*) au tournant des XVI^e et XVII^e siècles à cause de l'imprévisibilité de la politique intérieure sous la pression des empires voisins : les bonnes et les mauvaises fées y présidaient au destin des grands seigneurs. En

13 D. Harai, *Gabriel Bethlen...*, op. cit., p. 109.

14 Ce passage sur le drapeau s'appuie sur Dóra Ágnes Trajtler, « Kálvinizmus a Bethlen-zászló tükrében », *Porta Speciosa*, 2010/2, p. 117-127.

15 D. Harai, « Les villes luthériennes de Kassa et de Sopron face au soulèvement anti-habsbourgeois d'István Bocskai en Hongrie (1604-1606) », *Revue historique*, n° 650, 2009/2, p. 321-343. *Id.*, « Saül et David dans la pensée politique de l'élite protestante hongroise au début du XVII^e siècle », dans Élise Boillet, Sonia Cavicchioli, Paul-Alexis Mellet (dir.), *Les Figures de David à la Renaissance*, Genève, Droz, coll. « Cahiers d'humanisme et Renaissance », 2015, p. 125-135.

grandissant et en apprenant le métier des armes et l'art de la survie à la cour du prince au temps du grand chaos, celui de la « longue guerre turque », dite aussi guerre de Quinze Ans (1591-1606), Bethlen savait comment se rendre imprévisible en naviguant — sur la nef turque, s'il le fallait — entre la guerre et la paix, en tenant « le feu dans une main et l'eau dans l'autre ».

Les deux éléments diamétralement opposés ne s'opposent vraiment que sous la plume du diplomate anglais Thomas Roe, tout comme la nuée de la guerre et la nuée de la paix ne s'opposent que pour mieux se compléter. En effet, leur juxtaposition n'est pas destinée à montrer leur affrontement mais leur fusion grâce à leur croisement devant la colonne du pouvoir sacré du prince. Le résultat de la fusion de ces deux nuées contraires n'est pas le nuage noir qui assombrit le soleil sous la plume des diplomates anglais ou sous le burin des graveurs habsbourgeois, mais un nuage qui entoure la colonne du pouvoir princier pour mieux la protéger afin qu'elle puisse faire rayonner le soleil. C'est grâce à cette protection que le prince apparaît imprévisible et que ses projets apparaissent obscurs. Bethlen reste insaisissable car il se cache et se dissimule pour protéger ses secrets et retarder le moment de leur dévoilement. En affichant le croisement de la guerre (feu) et de la paix (eau), Bethlen rend publique sa stratégie de voilement et assume publiquement le portrait que les diplomates anglais dressaient de lui dans leurs lettres confidentielles.

Cependant, cette publicité ne remet pas en cause le caractère insaisissable de la politique princière. Au contraire ! Elle le rend encore plus énigmatique car le point d'intersection entre l'épée de la guerre et la palme de la paix n'est pas un point fixe mais un point mouvant au gré des changements des rapports de force et de la fortune militaire. C'est un point imprédictible qui, entre les deux couples d'opposés (guerre/feu — paix/eau), peut être décrit avec les mots de Pierre Magnard :

Excentré, excentrique, il n'équilibre point les extrêmes mais s'opposant à eux, à la façon du tiers contraire, il les rabat l'un sur l'autre pour se situer vis-à-vis en position frontale. Il récuse ainsi l'alternative du grand et du petit, du haut et du bas, de l'intérieur et de l'extérieur, du profond et du superficiel, renvoyant dos-à-dos les opposés, comme pour connoter un au-delà de la logique binaire et de ses antonymes. En lui, le clair et l'obscur ne sont plus en opposition, comme si la ténèbre se faisait radieuse et la lumière fusait au plus noir de la nuit¹⁶.

C'est grâce à la maîtrise continue de cet art des opposés que Bethlen réussissait à mener une politique efficace, car imprévisible, entre guerre et paix, comme le révèle son drapeau emblématique. Et c'est grâce à cette politique que Bethlen parvenait à créer les conditions d'une prospérité qui lui valait — et lui vaut encore aujourd'hui — dans l'historiographie, le rôle d'artisan de l'âge d'or de la Transylvanie. Ainsi, Bethlen a même réussi à retourner la figure de Janus en sa faveur. Au lieu de la duplicité que les uns et les autres lui attribuaient, celle-ci peut être aussi vue comme le symbole de l'inscription de la grandeur de Bethlen dans le temps : en regardant à la fois le passé et l'avenir de la Transylvanie, la figure de Janus installe le règne du prince (1613-1629) dans la chronologie mouvementée de la principauté comme une période de paix et de stabilité intérieure par rapport à l'avant -1613 et comme un modèle à suivre pour l'après-1629. Dans ses *Mémoires*, János Kemény, page de Bethlen dès 1623 et futur prince de Transylvanie, estime que les hostilités étaient permanentes en Transylvanie entre 1588 et 1613 et que la stabilité interne rétablie avait survécu au prince jusqu'en 1657¹⁷.

D'un point de vue purement transylvain, le feu de la guerre avait finalement été éteint par l'eau de la paix, mais seulement au prix de plusieurs guerres externes. D'un point de vue extérieur à la Transylvanie, l'eau de la paix interne de la Transylvanie ne pouvait être entièrement profitable pour la chrétienté car elle avait contribué à mettre le feu aux terres impériales déjà largement

16 Pierre Magnard, « Soleil noir », introduction à *L'Art des opposés* de Charles de Bovelles, éd. P. Magnard, Paris, Librairie philosophique Vrin, coll. ; « De Pétrarque à Descartes », 1984, p. 7.

17 János Kemény, *Kemény János erdélyi fejedelem önéletírása*, éd. László Szalay, Pest, Heckenast Gusztáv, 1856, p. 32.

enflammées en faisant avancer le Turc. Cependant, tout le monde était surpris aussi bien par le fond que par la forme de l'action du prince. C'est cette surprise qui généra la mobilisation aussi forte de la pensée binaire qui, en utilisant le feu et l'eau ainsi que la figure de Janus, voulait dénigrer les manœuvres de Bethlen. Bethlen, quant à lui, ne semble tirer profit des possibilités argumentatives offertes par la pensée binaire que lorsqu'il substitue la nuée de la guerre et la nuée de la paix au nuage menaçant utilisé par ses adversaires pour noircir l'image du prince. Pour mieux contrer celle-ci et la remplacer par une autre, plus positive, l'utilisation des éléments de la pensée binaire dans le drapeau emblématique de Bethlen vise le dépassement des opposés et proclame que le pouvoir du prince est unique et englobant. L'eau et le feu, la paix et la guerre, l'amitié et l'adversité y coexistent et permettent au prince de protéger et d'accroître son État d'une manière pragmatique.

L'ambassadeur Thomas Roe devait en être d'autant plus conscient que son roi menait également une politique pragmatique... dont certains dénonçaient la duplicité dans les années 1620. En 1623, faisant référence à la position divergente adoptée par Jacques I^{er} vis-à-vis de deux théologiens protestants, Jean Boucher, docteur en théologie et archidiacre de Tournai, dénonce fortement la duplicité du roi d'Angleterre dans le domaine religieux avec une image similaire à celle que nous avons rencontrée sous la plume de Roe au sujet de la duplicité de Bethlen dans le domaine politique :

Comment [peut] estre pour Jésus-Christ, ce[lui] qui d'une main luy porte l'eau, et de l'autre luy porte le feu? Car de quoy sert de condamner les blasphèmes de Vorstius¹⁸, si ceux de Calvin¹⁹ demeurent? Si damnable le premier, niant l'immensité de Dieu, comment non damnable le dernier, qui luy oste ensemble sa vérité, sa puissance, et sa bonté, le faisant auteur de peché, impuissant de donner son corps, et de faire ce qu'il promet et dict²⁰?

Les utilisations militantes de l'eau et du feu par Jean Boucher et Thomas Roe indiquent que la pensée binaire n'avait ni camp politique ni camp religieux dans les années 1620 et que l'accusation de duplicité lancée contre tel ou tel prince influait sur la façon dont le prince attaqué mobilisait les éléments pour se défendre.

18 Conradus Vorstius (Konrad von der Vorst) (1569-1622), successeur de Jacob Arminius à la chaire de théologie de l'université de Leyde à partir de 1610.

19 Jean Calvin (1509-1564), réformateur genevois.

20 Jean Boucher, *Couronne mystique, ...avec dessein de milice ou chevalerie chrestienne pour exciter les princes chrestiens à rendre le debvoir à la piété chrétienne contre les ennemis d'icelle et principalement contre le Turc*, Tournai, Adrien Quinqué, 1623, livre 2, chap. 15, p. 421.